

*hanc, quæ clinice vocatur, etc.* (1); et ailleurs : *In quartanis medicina clinica propemodum nihil pollet* (2). Martial a employé *clanicus* pour *medicus* :

*Clinicus Herodes trullam subduxerat œgro, etc.* (3).

Dans un autre endroit, il l'appliquait également à un médecin, mais en jouant sur le mot, en lui donnant un double sens, qui forme le trait de l'épigramme :

*Chirurgus fuerat, nunc est vespillo Diaulus :*

*Cœpit quo poterat clinicus esse modo* (4).

Plus tard, enfin, nous voyons un poète chrétien, Prudence, désigner Esculape comme *clanicus deus* (5).

Les inscriptions nous en fournissent encore de nouveaux exemples : Gruter nous en a conservé une qui nous fait connaître un personnage ainsi nommé et qualifié : P. DECIMIUS P. L. EROS. MERVLA MEDICVS CLINICVS CHIRVRGVS OCVLARIVS, etc. (6). Dans le recueil de Reinesius, on trouve aussi un : TI. CLAVDIVS. IVLIANVS. MEDICVS. CLINICVS. COH. IIII (7).

De ces diverses citations littéraires ou monumentales, il résulte évidemment que l'expression de *clanicus* était employée chez les anciens, soit pour désigner l'exercice spécial d'une des branches de l'art de guérir, soit dans un sens moins déterminé, et comme syno-

(1) *Nat. hist.*, XXIX, 4.

(2) *Ibid.* XXX, 11.

(3) *Epigr.* IX, 97.

(4) *Epigr.* I, 51. C'est de cette épigramme que Boileau, si heureux, pour l'ordinaire, dans l'usage qu'il faisait des poètes anciens, nous a laissé cette imitation bien médiocre :

Paul, ce grand médecin, l'effroi de son quartier,  
Qui causa plus de morts que la peste et la guerre,  
Est curé maintenant, et met les gens en terre :  
Il n'a point changé de métier.

(5) *Apoth.*, v. 205.

(6) *Inscript. antiq.*, p. CCCC, 7.

(7) *Syntag. inscript.*, p. 611, VII.